

Madame de Genlis : de l'élaboration d'un plan éducatif à la formation d'une identité féminine

Bénédictte de Maumigny-Garban
Université d'Angers, CIRPaLL

Résumé :

Il n'est pas d'éducation bien menée, sans un plan médité, en organisant toutes les moments, en fonction de l'âge de l'élève. Il convient de la débiter le plus tôt possible comme le montre Madame de Genlis dans sa *Nouvelle méthode d'enseignement pour la première enfance*. Dans ce traité original, rassemblant dialogues, jeu, conte, compositions, maximes, destiné aux six douze ans, l'auteur jette les bases de ce qu'elle estime être les premiers éléments déterminants d'une instruction et éducation. Les étapes suivantes, de son projet éducatif, de l'adolescence jusqu'au mariage, tant dans leur conception, que contenu, sont dévoilées dans ses *Mémoires* qui en livrent le côté expérimental. Nous y voyons Madame de Genlis gouverneur, face aux enfants de la maison d'Orléans. L'ensemble de ces données éclaire la pensée éducative de Madame de Genlis et ses principes pédagogiques. Inspirée par Rousseau et les Lumières, elle veut rompre avec les anciens modèles et offrir de nouvelles alternatives aux filles en leur permettant d'accéder aux savoirs.

Mots-clés :

éducation féminine, identité, pédagogie, Lumières, Genlis

Summary :

There is no well-run education without an organized scheme, arranging every moment according to the age of the student. Education should be started as soon as possible, as shown by Madame de Genlis in her *New Teaching Method for Early Childhood*. In this original treatise, bringing together dialogues, games, stories, compositions and maxims, intended for six-twelve-years-olds, the author lays the foundations for what she considers to be the first decisive elements of instruction and education. The following stages of her education project, from adolescence to marriage, both in their conception and content, are revealed in her *Memoirs*, showing their experimental aspect. Madame de Genlis appears as a tutor facing the children of the house of Orléans. The data displayed here shed light on Madame de Genlis' educational thinking and pedagogical principles. Inspired by Rousseau and the Enlightenment, she wanted to break with old models and to offer new alternatives to girls by allowing them access knowledge.

Keywords:

Female education, Identity, Enlightenment, Pedagogy, Stéphanie-Félicité de Genlis

« Érosion de la pratique religieuse et haussement de ton des philosophes aidant, l'éducation devient au XVIII^e siècle, un sujet de réflexion à la mode. On parle et on écrit à son propos comme jamais, surtout sur le second versant du siècle »¹. Dans ce débat, Madame de Genlis occupe une toute première place, ne serait-ce que par la variété et le nombre de ses écrits, romans, traités, ouvrages pratiques, pièces de théâtre, mémoires, tout l'inspire. Sa renommée lui vaut d'ailleurs d'occuper le poste de gouverneur des enfants de la maison d'Orléans. Observatrice de la société et de ses mœurs, elle se montre préoccupée tout particulièrement par l'éducation des filles qu'elle juge inadaptée. Pour autant à quoi s'attache-t-elle ? Quelle identité féminine veut-elle

¹ SONNET, Martine, « Une fille à éduquer », in *Histoire des femmes en Occident*, III, XVI^e-XVIII^e siècle, Nathalie Zemon DAVIS, Arlette FARGE (dir.) Paris, Perrin, 2002, p. 138.

promouvoir ? Quel nouveau modèle propose-t-elle à travers sa *Nouvelle méthode d'enseignement pour la première enfance* et ses *Mémoires* ?

Les premiers apprentissages féminins ou la *Nouvelle méthode d'enseignement pour la première enfance*

En livrant au public sa *Nouvelle méthode d'enseignement pour la première enfance*, après la parution de l'ouvrage qui a contribué à sa célébrité, *Adèle et Théodore*, Madame de Genlis s'exprime en ces termes : « Cet ouvrage-ci est d'un genre tout à fait différent ; c'est le fondement d'un grand édifice, tout son mérite doit consister dans sa solidité [...] »². En effet, pour l'éducatrice, l'enfance n'est pas suffisamment prise en compte en éducation alors qu'il convient de profiter de ce moment privilégié. Les premiers éléments dispensés à cet âge conditionnent le développement futur de l'enfant, sa construction. « Il s'agit, à cet âge, de graver dans le cœur et la mémoire, les fondements de la morale, c'est-à-dire tous les principes qui en sont la base [...] »³. Le noyau même de l'éducation est ici énoncé. Son étude « à la portée de l'intelligence d'un enfant de six à sept ans »⁴ vient donc combler un vide, lutter d'une part contre les « méthodes défectueuses »⁵, l'expérience lui ayant permis de constater l'inadéquation entre les méthodes employées et l'esprit des enfants, et proposer d'autre part un programme éducatif qui convienne précisément à cette tranche d'âge. Madame de Genlis entend faire de son traité, un instrument indispensable pour les instituteurs et parents qui pourront s'y référer. Elle propose même à ces derniers de « rectifier cette méthode et [de] la perfectionner en y joignant leurs propres réflexions »⁶. Elle considère que les parents doivent s'impliquer dans l'éducation de leurs enfants, rejoignant ainsi les idées des Lumières.

La Nouvelle méthode d'enseignement pour la première enfance délivre un message théorique aux éducateurs (*Explication de la Nouvelle méthode d'instruction et de lecture morale pour les enfants de cinq ou six ans*) et met à leur disposition un ensemble d'exercices. Elle comprend : un lexique, des modèles de composition et corrigés, une méthode pour dessiner et peindre, des maximes, douze dialogues, un jeu (*Instruction relative au jeu de Madame*) auquel l'auteur a ajouté un petit traité très succinct de médecine domestique, une table de chiffres

² GENLIS, Stéphanie-Félicité du Crest, comtesse de, *Nouvelle méthode d'enseignement pour la première enfance*, A Paris, chez Ramadan, 1801.

³ *Ibid.*, p. 21.

⁴ *Ibid.*, p. 33.

⁵ *Ibid.*, p. 2.

⁶ *Ibid.*, p. 135.

arabes et romains et un conte (« *l'Île aux enfants* »). Le contenu est varié afin de pouvoir diversifier les leçons et distraire les enfants : « pour fixer son attention il faut nécessairement l'amuser »⁷ et correspond aux bases nécessaires à cet âge de la vie. Au titre des premiers apprentissages, figure la langue. Celle-ci va de pair avec l'acquisition d'un vocabulaire suffisamment étendu pour avoir accès à tout un panel de lectures et malheureusement négligé dans la plupart des éducations « [...] il y a une prodigieuse quantité de mots que la plus grande partie des jeunes personnes [...] ne comprennent pas du tout [...] »⁸. Le lexique établi par Madame de Genlis répond à ce manque et se veut représentatif du vocabulaire qu'il convient de posséder. De simples définitions voisinent ici avec des notions morales, telles que mépris, gratitude, justice. Les *Compositions*, qui suivent (destinées à des enfants de douze à treize ans), témoignent de ce qu'elle ressent comme indispensable en matière d'instruction : maîtrise de l'orthographe, connaissance des règles de grammaire, capacité à construire un texte cohérent. Le choix des sujets de composition : « avantages et inconvénients d'une grande fortune », « bonheur à la campagne avec peu de fortune », « parti à prendre face à de mauvais procédés », « esprit faux et opinions fausses », atteste de la volonté de l'auteur de susciter une réflexion morale. Les derniers exercices suggèrent une graduation de niveau puisqu'ils demandent une réfutation de la part de l'élève et supposent de pouvoir soutenir un argumentaire. L'idée de progression est présente et fait partie de la pédagogie de l'éducatrice. Madame de Genlis incite les élèves à faire preuve de discernement et bon sens. Elle veut leur donner les moyens et l'habitude d'exercer leur esprit et cherche à établir des vérités morales. Elle n'oublie pas dans son ouvrage, les arts d'agrément, se limitant ici au dessin et à la peinture *Nouvelle méthode pour enseigner aux enfants à dessiner et peindre*. Elle prévoit une longue période d'initiation où l'élève regarde, apprend, s'instruit avec un maître, avant de s'adonner lui-même à la pratique à l'âge de 14 ans, « avec un coup d'œil exercé et sûr ».

Les *Dialogues* (au nombre de quinze) mettent en scène une mère et sa fille âgée de six ou sept ans qui conversent, en se livrant à des travaux d'aiguille. L'enfant générique est ici identifié comme appartenant au sexe féminin. Il est donc légitime, suivant les nouvelles idées en cours, que ce soit sa mère qui préside à son éducation. Les sujets abordés le sont à partir d'une situation concrète : une question de l'enfant (dialogue 1), la mort d'une personne (dialogue 4), une indiscretion et ses conséquences (dialogue 5), une bonne action à réaliser (dialogue 8), la gloire (dialogue 9), la liberté (dialogue 11). La petite fille est invitée à prendre une part active au

⁷ *Ibid.*, p. 4.

⁸ *Ibid.*, p. 24.

savoir, à travers un jeu de questions réponses. Elle figure comme interlocutrice à part entière. Toutefois, c'est la mère qui possède et délivre progressivement le savoir moral. Elle s'appuie en cela sur des exemples concrets car : « L'éducation qui convient à cet âge [...] doit être tout en exemples [...] »⁹. Le cheminement au sein de chaque dialogue est identique et revient à convaincre l'enfant de ses erreurs, de son manque d'attention, de ses oublis afin qu'il rectifie son comportement. La pédagogue ne perd jamais de vue la finalité de l'éducation, l'acquisition d'une ligne de conduite vertueuse. Le deuxième dialogue de la *Nouvelle méthode d'enseignement* constitue une démonstration de la perfection de Dieu dans toutes ses œuvres et de l'infiniment reconnaissance qu'il faut lui vouer. « [...] Dieu mérite autant notre admiration que notre amour [...] »¹⁰. Le sentiment chrétien va de pair avec la charité et piété qui doivent inspirer la conduite féminine, tel est bien le leitmotiv qui sous-tend l'ensemble des *Dialogues*. Plus cette inculcation s'effectue tôt, plus elle devient naturelle. Dans ses *Instructions relatives au jeu de Madame, pour la petite fille qui doit jouer le rôle de mère*, Madame de Genlis dispense un véritable cours d'éducation domestique. Elle entend former la petite fille, à la tenue d'une maison : compte, approvisionnement, confection culinaire, premiers soins et secours à prodiguer en cas de maux légers, rien ne doit échapper à la vigilance de la future maîtresse de maison : « Il faut qu'une mère de famille connaisse les propriétés de tout ce qu'on mange »¹¹.

Madame de Genlis complète son ouvrage par un conte *L'Île aux enfants*. Le thème de l'île est en vogue chez les éducatrices, Madame Leprince de Beaumont qui se livre à une réécriture de *l'Île des esclaves* de Marivaux et Madame d'Épinay avec *L'île heureuse ou les Vœux en l'air*. *L'Île aux enfants* relate l'histoire d'une famille polonaise de quatre enfants, les Sulinski, deux jumeaux de neuf ans et deux jumelles de huit, résidant non loin de Varsovie. À la suite d'une période de froid intense, le comte coupe les arbres situés sur l'île où ses enfants jouent, afin de porter secours aux villageois qui ne parviennent plus à se chauffer. Devenus propriétaires de l'île, en remerciement de leur sacrifice, les enfants édifient un village, accueillent orphelins et pauvres et inventent une mini société avec ses règles où tous travaillent. Le conte est avant tout pédagogique et édifiant et montre que le bonheur ne saurait se dissocier du bien, de la vertu, de la morale, de la paix, du travail et de l'instruction. C'est en faisant le bien que les enfants Sulinski se rendent heureux, et vivent en paix. Ici le bien renvoie à deux aspects : le bien dans le sens chrétien, c'est-à-dire la charité, mais aussi dans le sens social car par leur action, les enfants permettent à tout un ensemble de personnes de vivre. Enfin, Madame

⁹ *Nouvelle méthode d'enseignement, op. cit.*, p. 15.

¹⁰ *Ibid.*, p. 171.

¹¹ *Ibid.*, p. 261.

de Genlis termine sa *Nouvelle méthode* par des *Pensées et maximes détachées*, qu'elle recommande de faire apprendre par cœur et inscrit en tête : « Vouloir ce que Dieu veut est la seule science quoi nous mette au repos »¹². Nous retrouvons ici la préoccupation majeure de l'éducatrice : insuffler aux enfants des principes chrétiens dès leur jeune âge afin que ceux-ci se gravent à jamais dans leur cœur et esprit. C'est en vertu de ces valeurs que la petite fille dirigera sa vie.

Madame de Genlis marque sa volonté d'innover en ayant recours à de nouveaux supports tels que dialogues, conte, jeu. Elle veut lutter contre l'ennui et introduire un aspect ludique pour susciter intérêt et plaisir chez ses élèves. Elle mise sur le terrain, l'action, l'expérimentation et l'exemple, à l'instar de Rousseau. « Tout doit devenir objet d'enseignement sans que l'élève en ait conscience »¹³. Elle pratique l'instruction indirecte à travers des mises en scènes instructives, créées de toute pièces afin de faire passer des concepts moraux. Elle se préoccupe parallèlement, de l'assimilation d'un certain nombre des règles incontournables pour vivre en société : « Très tôt, les enfants doivent prendre l'habitude des différentes astreintes qui parsèment l'existence »¹⁴. Tout comme Rousseau, Madame de Genlis estime que l'éducation doit être adaptée à l'âge de l'enfant et qu'il ne faut pas le brusquer. Elle attend douze ans pour commencer un apprentissage intellectuel plus approfondi, avec ses compositions. Elle considère que la mission de l'éducateur consiste à révéler et perfectionner les dispositions de l'élève car : « L'éducation ne peut créer, elle ne peut que développer et hâter les progrès »¹⁵. Cependant, Madame de Genlis va à l'encontre de l'impérieuse nécessité pédagogique de ne « rien faire » développée par Rousseau : « Laissez longtemps agir la nature avant de vous mêler d'agir à sa place, de peur de contrarier ses opérations »¹⁶. Elle ne reprend pas à son compte, le principe de l'éducation négative. Elle ne s'efface pas devant la nature mais propose au contraire d'intervenir précocement afin d'accélérer les apprentissages de l'enfant : « On a grand tort de ne rien apprendre aux enfants de l'âge de cinq ans jusqu'à celui de dix, c'est perdre dix années, et combien un tel espace de temps est précieux »¹⁷. Elle se démarque du philosophe, en récusant l'idée de bonté naturelle de l'homme. Pour elle, l'homme ne naît pas essentiellement bon et ne

¹² *Ibid.*, p. 358.

¹³ CHERRAD, Sonia, *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières*, Oxford, Voltaire Foundation, 2015, p. 129, Oxford University studies in the Enlightenment.

¹⁴ *Le Discours pédagogique au temps des Lumières*, *op. cit.*, p. 130.

¹⁵ *Ibid.*, p. 9.

¹⁶ ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Œuvres complètes, IV, Emile, éducation, morale, botanique*, Paris, Gallimard, p. 343, Bibliothèque de La Pléiade.

¹⁷ GENLIS, Stéphanie-Félicité du Crest, comtesse de, *Nouvelle méthode d'enseignement pour la première enfance*, *op. cit.*, p. 3.

le reste pas entièrement livré à lui-même. Sans secours de l'éducation, l'enfant se laisserait aller à son égoïsme naturel. L'éducation corrige les défauts, prévient les vices et révèle la vertu : « Seule une éducation, fondée [...] sur des principes chrétiens peut corriger les défauts et les vices naturels de l'homme. Il importe donc de soumettre l'enfant, au plus tôt à l'empire de la vertu et de ne jamais l'abandonner à lui-même [...] »¹⁸.

Les principes d'une éducation féminine à travers les *Mémoires* de Madame de Genlis

Les *Mémoires* de Madame de Genlis permettent de prendre connaissance de la suite du plan d'éducation de cette dernière et montrent comment celle-ci a expérimenté ses idées en tant que gouverneur des enfants de la maison d'Orléans. Consciente des lacunes et déficiences de l'éducation d'Ancien Régime qui fut la sienne, et sur lesquelles elle revient pour mieux s'en démarquer, Madame de Genlis s'efforce d'y remédier travers le programme qu'elle établit. Elle se trouve confiée pendant ses premières années à des femmes de chambre, sa mère ne s'occupant pas d'elle. À huit ans, lorsqu'elle a une institutrice, son enseignement se borne à un abrégé d'histoire, du catéchisme et de la musique. Elle ne sait pas former une lettre et dicte alors ses compositions. Elle ne dispose pas non plus de livres, ni de guide pouvant la conseiller : « J'aurais eu besoin d'être dirigée à cet égard et je n'avais point de guide »¹⁹. La musique, le chant, la poésie, la fréquentation de l'opéra et de la comédie française ne lui laissent plus assez de temps pour s'instruire : « Mes journées se trouvaient employées, sinon convenablement du moins en totalité, il n'en restait rien pour les études sérieuses »²⁰. Elle retient néanmoins quelques éléments positifs, son précoce éveil religieux : « [...] les sentiments religieux sont nés avec moi dans ma plus tendre enfance [...] »²¹ et en fait un des points forts de son enseignement ainsi que les qualités morales transmises par son institutrice « elle me donnait en tout l'exemple de la modestie, de la douceur et de la parfaite bonté »²².

Parvenue à l'âge adulte, elle met tout en œuvre pour se constituer une véritable culture tant littéraire, qu'historique et géographique : « Je ne perdais pas une occasion d'acquérir de

¹⁸ MARTIN, Christophe, « Sur l'éducation négative chez Madame de Genlis » in *Madame de Genlis littérature et éducation*, François BESSIRE et Martine REID (dir.), Mont Saint Aignan, Publications de Universités de Rouen et du Havre, 2008, p. 55.

¹⁹ GENLIS, Stéphanie-Félicité du Crest, comtesse de, *Mémoires*, Paris, Mercure de France, 2004, le Temps retrouvé, p. 66.

²⁰ *Ibid.*, p. 67.

²¹ *Ibid.*, p. 50.

²² *Ibid.*, p. 51.

l'instruction, de quelque genre qu'elle fût »²³. Elle n'hésite pas à prendre des maîtres, à s'investir dans de nouveaux domaines (langue étrangère, histoire naturelle) et à tirer parti de tout et de chaque moment : « Un des traits de caractère le plus marquants réside dans ce goût d'apprendre qui amène Madame de Genlis à poursuivre sa propre éducation bien au-delà des années d'enfance et d'adolescence »²⁴. Elle se forme en lisant et en faisant des extraits. Elle se dote de savoirs scientifiques « leçons d'ostéologie » et pratiques : « J'appris à saigner [...]. J'appris aussi à panser des plaies »²⁵. Elle se montre curieuse, entreprenante, aspects qui transparaîtront dans son programme.

Aussi, lorsqu'elle établit son plan éducatif, en tant que gouverneur, Madame de Genlis instaure un certain nombre de principes dont une éducation commencée au plus tôt : « [...] au lieu de m'en charger lorsque la princesse aurait quatorze ou quinze ans, je la prendrais au berceau »²⁶ (il s'agit ici de la future fille de la duchesse de Chartres qui accouchera finalement de jumelles) un lieu situé à l'écart des agitations de la société (le pavillon de Bellechasse), afin de pouvoir exercer son protectorat sans influence extérieure, un enseignement qui sans être totalement mixte, dispense sensiblement les mêmes matières aux garçons et filles. Elle revendique pour ces dernières, une éducation assez approfondie, en ayant soin de les préparer à diriger une maison, luttant contre les préjugés et la « réputation de bonne ménagère qu'on accorde avec tant de répugnance aux femmes qui aiment la lecture et qui cultivent la littérature et les arts »²⁷. Elle introduit la pratique de langues étrangères dès l'enfance : « Je donnais à mes jeunes princesses une femme de chambre anglaise, et une autre qui savait parfaitement l'italien, de sorte qu'à cinq ans elles entendaient trois langues [...] »²⁸. Elle fait même venir une jeune anglaise dont elle assure parallèlement l'éducation. Elle ouvre l'enseignement des sciences aux filles, loin de les cantonner aux seules matières littéraires et arts d'agrément, sa fille Pulchérie étudie la chimie. Elle met à la disposition de ses élèves sans distinction (les enfants de la maison d'Orléans, ses deux filles, son neveu, deux orphelines anglaises), un laboratoire, et un cabinet de physique. Elle réunit observation et expérimentation pour favoriser l'apprentissage. Elle emmène ses élèves visiter des cabinets de curiosité, des manufactures et leur montre les

²³ *Ibid.*, p. 117.

²⁴ BROUARDS-ARENDIS, Isabelle (dir), PLAGNOL-DIEVAL, Marie-Emmanuelle (dir), *Femmes éducatrices au siècle des Lumières*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002.

²⁵ *Mémoires, op.cit.*, p. 118.

²⁶ *Ibid.*, p. 244.

²⁷ *Ibid.*, p. 247.

²⁸ *Ibid.*, p. 258.

planches de l'encyclopédie. Elle les initie au théâtre et à l'opéra. Elle prévoit également des leçons de gymnastique afin d'équilibrer développement physique et intellectuel.

Dans ce style d'éducation rien n'est laissé au hasard. L'éducatrice va jusqu'à s'approprier l'espace au sein duquel ses élèves évoluent. La tapisserie des chambres des princesses représente les bustes des rois de Rome, les paravents les rois de France, l'escalier est couvert de cartes de géographie détachables pour les leçons. Les moments de récréation servent à l'apprentissage de métiers manuels, tels que gainier, vannier. Madame de Genlis considère qu'il faut se doter d'habiletés manuelles et de compétences techniques et professionnelles afin de pouvoir subvenir à ses besoins personnels si nécessaire. Chaque moment doit être occupé et ce depuis le jeune âge. Le plan d'éducation de Madame de Genlis ne prévoit pas de temps mort. Elle se décrit d'ailleurs dans ses *Mémoires* comme constamment occupée et veut inculquer à ses élèves cette règle de vie : « Je ne perdais pas un moment »²⁹. Elle est mue par « le désir de faire tout voir à ses élèves ». Elle veut aussi aguerrir les filles, trait que Rousseau développe chez *Emile* car l'endurance et le sang-froid permettent de se sortir de toutes les situations.

Un nouveau modèle d'éducation pour les filles, inspiré des Lumières

Madame de Genlis juge nécessaire de réformer l'éducation des filles telle qu'elle s'effectuait communément sous l'Ancien Régime : « On n'a songé pendant longtemps qu'à leur donner les talents de la danse, de la musique et de la peinture, sans s'occuper le moins du monde de leur esprit »³⁰. Elle veut lutter contre l'ignorance et les défauts qu'on reproche à ces dernières car leur instruction est conçue dans la restriction, axée sur les arts d'agrément, la civilité, l'épistolaire. « On leur fait mener un genre de vie qui ôte toute possibilité d'acquérir de vrais talents et une solide instruction »³¹. Une femme n'est pas inférieure par ses moyens intellectuels, ni par son courage, seule sa condition la bride. La reconnaissance des femmes passe par l'accès à la culture et au savoir. Madame de Genlis croit au progrès intellectuel, en la capacité de discernement et de jugement de l'esprit humain : « L'un des principaux enjeux de la pédagogie des éducatrices est donc la mise au premier plan de la raison »³². Elle met en avant

²⁹ *Ibid.*, p. 214.

³⁰ GENLIS, Stéphanie-Félicité du Crest, comtesse de, *Mémoires*, Paris, Mercure de France, 2004, le Temps retrouvé.

³¹ *Ibid.*, p. 350.

³² *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières, op. cit.*, p. 143.

la raison et la maîtrise de soi : « [...] rien ne prolonge la vie comme les bonnes mœurs, la sagesse, la raison et l'empire sur soi-même »³³.

L'éducatrice propose aux filles de pouvoir accéder à toutes les disciplines, au même titre que les garçons, mettant fin aux préjugés dont elles ont été victimes. Aussi, l'enseignement porte sur toutes les matières : littérature (avec un programme précis d'œuvres en fonction de l'âge), histoire, mythologie, géographie, langues étrangères, travaux manuels, gestion d'une maison, botanique, pharmacopée, connaissances des métiers mais aussi sciences naturelles, physique, chimie. Le latin et le grec deviennent enfin accessibles. « Les femmes pourraient aussi bien que les hommes s'appliquer avec succès aux sciences en renonçant à une partie de leurs amusements frivoles qui occupent presque toute la journée »³⁴.

Le programme d'éducation genlisien est vaste et correspond à l'idéal émancipateur du XVIII^e siècle. Il cherche à former un être complet. La multiplication des domaines de connaissances constitue un moyen important de construction intellectuelle et morale. La lecture base de l'éducation (avec la pratique d'extraits et l'établissement de listes d'ouvrages par tranches d'âges) offre la possibilité d'accéder à une liberté et un enrichissement intellectuels. L'éducatrice frappe par son modernisme, en introduisant l'idée d'un enseignement commun réunissant filles et garçons. Elle se préoccupe du développement corporel des filles, loin de vouloir les confiner au seul espace de la maison et préconise les voyages. Elle a accompagné, en tant que gouvernante, mademoiselle d'Orléans en Angleterre et en Belgique.

Madame de Genlis repense l'éducation avec les idées nouvelles de son temps et reste marquée par Rousseau et l'*Emile* dont elle s'inspire : éducation à la maison, exercices physiques, enseignement adapté à l'âge, expérimentation directe, pouvoir illimités de l'éducateur. Elle s'en démarque toutefois (loin d'en rester à la Sophie de l'*Emile*) pour fixer en toute latitude, un programme inspiré de ses lectures et de ses observations puisqu'il n'existe pas de savoir de base établi pour les filles à cette époque. C'est là un des traits forts de sa pédagogie. Elle veut donner aux filles, les moyens de se construire intellectuellement, faisant d'elles des personnes autonomes, capables de penser, de décider de leurs actions et d'arbitrer leur vie. L'étude est utile, permet d'acquérir une pensée juste et favorise l'épanouissement de l'esprit. Cependant elle doit s'accompagner d'un mode de vie vertueux et sain, du souci d'autrui, du sens du partage. Le discours est soutenu par une morale chrétienne : « Dans la pensée de

³³ *Nouvelle méthode d'enseignement, op. cit.*, p. 2.

³⁴ *Ibid.*, p. 349.

Madame de Genlis, religion et morale vont indissociablement de pair »³⁵. L'éducation est d'abord morale. C'est en ce sens que la pédagogue s'oppose et s'opposera de plus en plus aux philosophes, considérant qu'ils représentent un danger pour les mœurs et la religion. Le bonheur résulte d'une maîtrise des passions, d'un comportement raisonné, de l'exercice de ses devoirs : « Tranquillité de la conscience, étude variée, uniformité de vie, voilà les seuls moyens d'échapper à l'ennui et de passer constamment des journées délicieuses, en dépit même de la fortune et du sort le plus contraire »³⁶. La philosophie genlisienne du bonheur a des accents chrétiens mais se trouve aussi empreinte de stoïcisme.

Madame de Genlis n'entend pas tout bouleverser. Elle conçoit l'éducation en fonction du statut social, garde l'idée d'un certain idéal féminin, empreint de modestie où prédominent les bonnes manières et bonnes mœurs et reste attachée à une conception traditionnelle de la société. Le savoir revendiqué par l'éducatrice se déploie au sein de l'espace privé, pour un futur rôle d'épouse et de mère : « [...] le véritable rôle d'une jeune personne, est de plaire dans sa famille et d'y porter, la gaieté, l'amusement, et la joie »³⁷. Madame de Genlis n'entend pas faire des filles des femmes savantes. Il ne s'agit pas ici d'une science livresque, conçue dans une visée d'approfondissement mais d'une science qui s'ouvre au monde et permet de s'y déployer sans danger, en connaissance de cause. Pour autant, l'esprit, l'intelligence et la sensibilité ne sont pas laissés en jachère et en cela Madame de Genlis innove et s'affirme comme une femme des Lumières.

Madame de Genlis croit fermement au pouvoir de l'éducation et reste marquée par le contexte politique et social dans lequel elle écrit. Elle dessine les contours d'une identité personnelle féminine qui tente de se dire, non en innovant de façon radicale, mais en reprenant des modèles anciens ce qu'elle estime incontournable et en y mêlant l'apport des Lumières en un dosage personnel subtil. Elle inaugure un nouveau temps où raison et réflexion ont désormais leur place à côté de la morale, contribuant ainsi à une nouvelle conscience de soi. En affirmant leur valeur en tant que femmes, elle revalorise aussi leur condition. La mise en place de nouveaux jalons pour une éducation féminine renouvelée propose des schémas inédits, propres à répondre aux désirs de changement qui se manifestent en cette deuxième moitié du XVIII^e siècle. En démontrant qu'il est possible de faire participer le sexe féminin aux avancées du

³⁵ BESSIRE, François, « Madame de Genlis ou « l'ennemi de la philosophie moderne » », in : *Madame de Genlis littérature et éducation*, François Bessire (dir) et Martine Reid (dir), Mont Saint Aignan, Publications de Universités de Rouen et du Havre, 2008, p. 286.

³⁶ *Nouvelle méthode d'enseignement, op. cit.*, p. 10.

³⁷ *Mémoires, op. cit.*, p. 141.

siècle en le faisant accéder à la connaissance, madame de Genlis ouvre ainsi la voie à un nouveau modèle d'éducation pour les filles et à l'élaboration d'une identité féminine des Lumières.

Bibliographie

BESSIRE, François (dir), REID, Martine (dir), *Madame de Genlis : littérature et éducation*, Mont Saint Aignan, Publication des universités de Rouen et du Havre, 2008.

CHERRAD, Sonia, *Le discours pédagogique féminin au temps des Lumières*, Oxford, Voltaire Foundation, 2015, Oxford University studies in the Enlightenment.

GENLIS, Stéphanie-Félicité du Crest, comtesse de, *Mémoires*, Paris, Mercure de France, 2004, le Temps retrouvé.

---, *Nouvelle méthode d'enseignement pour la première enfance*, A Paris, chez Ramadan, 1801.

HOFFMAN, Paul, *La Femme dans la pensée des Lumières*, Genève, Slatkine, 1995.

PLAGNOL-DIEVAL, Marie-Emmanuelle, BROUARD-ARENDS, Isabelle (dir), *Femmes éducatrices au siècle de Lumières*, Rennes, Presses Universitaires, 2007, Interférences.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Œuvres complètes, IV, Emile, éducation, morale, botanique*, Paris, Gallimard, 1969, La Pléiade.

ZEMON-DAVIS, Nathalie (dir), FARGE, Arlette (dir) *Histoire des femmes en Occident, III. XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Perrin, 2002, Tempus.

Notice bio-bibliographique :

Bénédicte de Maumigny-Garban est Docteur en sciences de l'éducation et chargée de cours à l'Université d'Angers. Elle est chercheur affilié au CIRPall (Centre Interdisciplinaire de Recherche sur les Patrimoines en Lettres et Langues) et ses thématiques de recherche gravitent autour des thèmes suivants : littérature autobiographique et récits de vie, écriture et formation, éducation féminine.

Liste sélective de travaux scientifiques :

MAUMIGNY-GARBAN, Bénédicte de, « Entre histoire de soi et histoire des femmes : l'éducation des filles au XIX^e siècle » in *Erziehung in der europäischen Literatur des 19. Jahrhunderts* / Bühler, Patrick (Hrsg.), Bühler, Thomas (Hrsg.), Helfenberger, Marianne (Hrsg.), Osterwalder, Fritz (Hrsg.), Haupt Verlag, 2014.

MAUMIGNY-GARBAN, Bénédicte de, « Récits d'enfance et autobiographies féminines au XIX^e siècle », in : *Chemins de formation*, n° 17, 2012.

MAUMIGNY-GARBAN, Bénédicte de, « George Sand création de soi et fabrique du sujet écrivain » in *Les Ecritures autobiographiques en Europe de 1815 à 1980* / Sous la direction d'Anne-Rachel Hermetet et Jean-Marie Paul, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

bdemaumigny@gmail.com,